

TSAV

5777



n°362

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu demande à Moché de transmettre à Aharon et ses enfants les droits et devoirs liés à la charge de la prêtrise qu'ils exercent en offrant les sacrifices dans le Tabernacle. Le feu devait brûler sur l'autel extérieur en permanence. C'est sur cet autel qu'étaient brûlés :

1. Les sacrifices «holocaustes» («Olah» brûlés en entier)
2. Les graisses des sacrifices «de paix» («Chélamim»), des sacrifices expiatoires («Hatat»), et de culpabilité («Achame»)
3. Les offrandes «à base de farine» («Min'ha»)

Les prêtres consommaient la viande des sacrifices «de paix», «expiatoires» et de «culpabilité». Ils consommaient aussi le reste des offrandes «à base de farine». Le sacrifice «de paix» était consommé par celui qui l'offrait, excepté certaines parties qui revenaient au Cohen.

Toutes ces parties devaient être consommées par des personnes n'ayant pas contracté d'impureté rituelle (par contact d'un cadavre par exemple), dans un lieu saint, et dans une période de temps bien définie.

La fin de la Paracha nous raconte comment Aharon et ses fils restent dans le Tabernacle sept jours durant, à l'issue desquels Moché les intronise respectivement en tant que Grand Prêtre («Cohen Gadol») et prêtres («Cohen»).

Dédié à pour la réussite matérielle et spirituelle de Benjamin Chekroun



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Une flamme qui ne s'éteint jamais

Vayikra (6,6) : "Un feu continué sera entretenu sur l'autel, il ne devra point s'éteindre."

Rabbi Yo'hanan explique dans le Talmud de Jérusalem (Yoma 4‑6) que le terme « il ne devra point s'éteindre » concerne aussi les déplacements que les Bnei Israël faisaient dans le désert.

Ce principe doit également nous accompagner dans la vie de tous les jours. Dans celle-ci en effet, à la maison, en compagnie de nos proches ou en dehors de notre domicile, avec notre entourage habituel, nous sommes plus ou moins protégés des actes immoraux ou contraires à la Halakha. En revanche, lorsque nous voyageons et que nous nous trouvons dans des endroits où nous sommes inconnus, et où nous pourrions ne pas avoir honte, les occasions de s'éloigner du droit chemin se multiplient, alimentées par toutes sortes d'imprévus auxquels nous devons faire face. C'est pourquoi le verset nous dit : « Un feu continué sera entretenu sur l'autel » : notre cœur sera toujours nourri d'une flamme de crainte et d'amour inspirée par Hachem, de sorte que : « il ne devra point s'éteindre ». C'est ce que dit le Roi David : « Heureux celui qui craint Hachem et qui suit ses voies ! » : heureux celui qui garde sa droiture, même dans les endroits où il est étranger, car il montre ainsi qu'il a une véritable crainte de D-ieu.

PARACHA : TSAV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h12 • Sortie : 21h21

Villes dans le monde

Lyon	19h58 • 21h04	Nice	19h47 • 20h51	Los Angeles	19h00 • 19h58
Marseille	19h54 • 20h57	Jerusalem	18h22 • 19h41	New-York	19h09 • 20h11
Strasbourg	19h50 • 20h59	Tel-Aviv	18h34 • 19h43	Londres	19h26 • 20h38
Toulouse	20h10 • 21h14	Bruxelles	20h07 • 21h19	Casablanca	19h37 • 20h34



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le feu intérieur

Vayikra (6,2) : « Ordonne à Aaron et à ses fils ce qui suit : ceci est la loi de l'holocauste. C'est l'holocauste qui se consume sur le brasier de l'autel, toute la nuit jusqu'au matin. Le feu de l'autel doit y brûler de même. »

Le Imrei Emet Mi-Gour, alors âgé de cinq ans, posa un jour à son maître de Talmud Torah la question suivante : Pour quelle raison le verset emploie-t-il le mot « Toukad Bo » – y brûler – au lieu de « Toukad Alav » – brûler dessus ? Ne trouvant pas de réponse, l'enseignant rétorqua simplement : « Demande à ton père ! »

Alors qu'il s'adressait à son père, le Sfat Emet, ce dernier lui dit : « Quelle serait ta réponse ? » Et le Imrei Emet de répondre : « Selon moi, la signification de : le feu de l'autel doit « y » brûler, se rapporte au Cohen lui-même, c'est-à-dire qu'il doit accomplir la Mitzvah avec entrain et enthousiasme, comme le feu qui illumine ! »

La lettre Mem de Moqda – feu – est écrite en petit dans le Sefer-Torah, pour nous signifier que l'enthousiasme et l'entrain d'un Juif dans son accomplissement des Mitzvoth, ne doivent pas être exposés aux yeux de tous, mais gardés enfouis dans son cœur. En effet, plus ces sentiments sont intériorisés, plus ils se développent, au point de devenir sources de bénédictions pour l'individu.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Reouven ELBAZ



AU “HASARD” ...

Biographie : Le Maguid de Doubno

L'un des célèbres maguidim (prédicateurs) qui se sont levés en Israël fut le Maguid de Doubno. Il est né de Rabbi Zéev Krantz, Av Beit Din de Zetyl, et pendant toute sa vie il a donné des prédications dans les petites villes de Mezritch, Zholkov et enfin Doubno, dont il porte le nom. C'était un homme saint et pur, et toute sa vie il s'est conduit ascétiquement. Il faisait le tikoun 'hatsot, et ensuite restait au Beith Hamidrach jusqu'à l'heure de min'ha, en donnant des cours à toutes les heures de la journée aux grandes communautés qui venaient écouter ses sermons. Sur chaque sujet et sur chaque chose il donnait de célèbres paraboles. Il était très apprécié du gaon de Vilna, qui voulait toujours avoir le plaisir d'entendre ses paraboles. Un jour, le Maguid rentra chez le Gra, qui lui demanda immédiatement de lui donner une parabole. Le Maguid lui dit : A quoi est-ce que cela ressemble ? A un pauvre qui a amené une chèvre chez lui. Sa femme a voulu traire la chèvre, mais il n'y avait pas de lait. Elle a dit à son mari : « Tu m'as amené un bouc et non une chèvre ! » Le mari lui a répondu : « J'ai amené une chèvre, mais elle est fatiguée du chemin, et aussi elle a faim. Donne-lui d'abord quelque chose à manger et à boire, et ensuite elle donnera probablement du lait. ... » Le Gra comprit ce que voulait dire le Maguid et ordonna immédiatement qu'on lui prépare un bon repas. Ensuite, le Maguid fit entendre son enseignement. Le Maguid de Doubno a quitté ce monde le 17 Tevet 5565, et à partir de ses paraboles on a édité plusieurs livres qui sont très répandus jusqu'à aujourd'hui. Que son mérite nous protège...



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Une lettre de bonne année

Le premier jour de Roch Hodech Kislev 2010, Victor ('Haïm Meir) Navon rendit l'âme à l'âge respectable de 91 ans. Avec l'un de ses fils et plusieurs de ses petits-fils, ils avaient eu le mérite de suivre la voie de la Torah et de devenir des 'Hassidim du Rabbi de Loubavitch. Il vivait dans le quartier de Rechavia à Jérusalem et, grâce à son ami, Rav Yitschak Wolpo, avait pu passer quelques moments auprès du Rabbi. Durant la semaine de deuil, de nombreuses personnalités vinrent présenter leurs condoléances suite à sa disparition : le frère de Victor n'avait été autre que l'ancien Président de l'État d'Israël, M. Yitschak Navon. Parmi ces personnes se trouvait le fils de l'ancien président, Érez devenu un homme d'affaires prospère dans l'immobilier. Et voici ce qu'il raconta : «Moi aussi, j'ai eu des liens avec le Rabbi ! Alors que j'avais neuf ans et que mon père était Président de l'État d'Israël, je décidai d'écrire avant Roch Hachana des cartes de vœux à plusieurs personnalités éminentes que je connaissais. Parmi celles-ci, se trouvait celui qui était alors le Premier Ministre en exercice, M. Menachem Begin qui était souvent présent dans la demeure officielle du Président. Il se trouvait qu'une autre personnalité fréquentait alors cette demeure : il s'agissait de Reb Chloïmke Maidanchik que mon regretté père appréciait beaucoup. C'était un vrai 'Hassid du Rabbi de Loubavitch. Quand il vit que j'écrivais des cartes de vœux, il suggéra : « Tu devrais écrire aussi au Rabbi ! J'apporterai moi-même ta lettre à l'un des secrétaires du Rabbi à New York ! ».

Je suivis son conseil avec joie et, quelques instants plus tard, je plaçai ma lettre dans ses mains. Il m'avait déjà donné une fois une pièce de monnaie de la part du Rabbi pour 'Hanouccah (quand la coutume veut qu'on distribue de l'argent aux enfants pour la fête) ainsi que, par la suite, un billet d'un dollar : je chéris et je conserve précieusement ces deux objets jusqu'à ce jour.

Je reçus quelques jours plus tard une réponse du Rabbi : j'étais très jeune et ne compris pas immédiatement l'importance de cette lettre mais, au fil des années, j'ai appris à en saisir la valeur. Voici ce qu'il écrivait :

«Barou'h Hachem

Jours de Seli'hot 5743 (1983)

Brooklyn

Cher Érez, puisse-t-il vivre longtemps !

Chalom et bénédiction !

J'ai été heureux de recevoir ta bénédiction pour la nouvelle année, qu'elle soit bonne et bénie pour tout Israël. Comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie : « Tous ceux qui bénissent, qu'ils soient bénis par le Dieu tout-puissant, la Source de toutes les bénédictions, de Sa Main pleine, ouverte, sainte et large.

Je te bénis à mon tour pour une année bonne et douce et surtout une année de succès dans tes études et ta conduite. Que ce soit une source de fertilité pour tes parents et de gloire pour tout notre peuple de la maison d'Israël.

Avec ma bénédiction

La signature du Rabbi»

Jeune garçon, j'avais été très ému de recevoir cette lettre que j'ai gardée précieusement ; jusqu'à aujourd'hui, cette lettre m'a aidé en de nombreuses occasions sur un certain nombre de sujets et en voici un exemple :

Quand je commençais mes investissements dans l'immobilier au Panama, je souhaitai amener un autre entrepreneur dans cette compagnie. Cela m'amena à un certain homme d'affaires très riche, un Juif pratiquant qui habitait une des capitales européennes. A ce jour, il est resté l'un de mes plus loyaux et plus proches amis. Après que je l'ai connu

pendant plusieurs années, je décidai de lui montrer la lettre du Rabbi.

Lui aussi fut enthousiasmé par cette lettre et cela changea pour toujours la nature de nos relations ; toute distance professionnelle disparut dès lors entre nous deux ainsi que toute trace de suspicion grâce au respect intense qu'il manifesta pour le Rabbi quand je lui montrai la lettre.

Il lut et relut cette lettre et raconta que lui aussi avait reçu plusieurs lettres du Rabbi ; il avait même expérimenté un véritable miracle, quand le Rabbi lui avait littéralement sauvé la vie. Il me raconta cela d'une voix marquée par l'émotion :

Jeune homme, il avait étudié dans une Yechiva de New York et, soudain, avait éprouvé d'intenses douleurs dans le dos. On lui fit passer des radios qui ne révélèrent aucun signe de dysfonctionnement. Constatant que les médecins baissaient les bras, il décida d'aller demander une bénédiction au Rabbi. Le Rabbi l'écouta attentivement puis lui conseilla d'aller consulter un certain spécialiste aux États-Unis. Il ne perdit pas de temps et se rendit immédiatement à l'hôpital où exerçait ce médecin ; mais quand il mentionna le nom de ce spécialiste, on lui répondit qu'il avait déjà pris sa retraite et qu'il était remplacé par un médecin plus jeune, tout aussi qualifié, l'assura-t-on. Le jeune homme accepta le rendez-vous et, le jour convenu se présenta avec tous les documents médicaux accumulés depuis le début de ses douleurs. Juste avant qu'il entre dans le cabinet médical, le réceptionniste l'informa que le jeune médecin avait justement été victime d'un accident de la route mais qu'un autre praticien, retraité, avait été appelé pour le remplacer dans l'urgence : et c'était justement le médecin qu'avait recommandé le Rabbi ! Bien entendu, le jeune homme accepta avec empressement la proposition puisqu'il voyait là l'accomplissement de la demande du Rabbi.

Le médecin examina les clichés, ausculta attentivement son dos et posa son diagnostic : le jeune homme devait être opéré immédiatement car il avait senti une tumeur maligne sur le cartilage entre deux vertèbres. Les rayons X n'avaient pas pu la détecter et il avait fallu toute l'expérience et les doigts experts du médecin pour localiser la source de ces douleurs – et pas un moment plus tôt ! L'opération fut entreprise avec succès, la tumeur fut enlevée et les douleurs dans le dos firent partie du passé.

Quand mon associé me raconta cette histoire incroyable, je réalisai pourquoi il avait été si ému de voir une lettre du Rabbi. Tout ceci était vraiment un effet de la providence Divine !

Comme mentionné plus haut, cette lettre aida Érez en de multiples occasions. Ces mots venant d'un homme comme le Rabbi de Loubavitch – occupé avec des personnalités et des sujets si importants mais qui avait trouvé le temps de répondre à la lettre d'un jeune garçon – montrent la véritable grandeur du Rabbi. Surtout que les 'Hassidim m'avaient expliqué que, durant la période des Seli'hot, le Rabbi limitait au maximum ce genre d'activités aux sujets les plus urgents, ce qui rendait cette lettre encore plus étonnante. Je suis pratiquement certain que je n'avais pas acquis ce privilège par mes propres mérites mais par le mérite de mon père et de mes ancêtres des générations passées !».

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Cachériser un four pyrolyse (Rav Rahamim ANKRI)

Question : Comment cachériser mon four qui est pyrolyse et dans lequel je fais mes 'Halot régulièrement ?

Réponse : Pour cachériser un four pyrolyse, il faudra le mettre en marche un peu plus d'une heure et bien le nettoyer. Votre four est ensuite prêt à l'utilisation.

En ce qui concerne ses plaques, si vous ne pouvez pas les laisser dans le four pendant la pyrolyse, vous ne pourrez pas les utiliser pendant Pessa'h, et il faudra en acheter des nouvelles.

Dans le cas contraire, il est conseillé de les couvrir avec un papier aluminium épais.

Certains décisionnaires demandent de recouvrir la vitre et les côtés qui n'auront pas atteint le degrés de pyrolyse avec du papier aluminium.



PERLE `HASSIDIQUE

“Si on te prouve que tu as raison, tu gagnes peu. Si on te prouve que tu as tort, tu gagnes beaucoup car tu apprends la vérité.” (Rabbi Yéhouda ha'Hassid)

QUIZZ PARACHA

1. Où la ché'hita du « olah » a-t-elle lieu ?
2. Qu'est ce que la « melika » ?
3. Quelle est la valeur minimale d'un «korban acham» (offrande de délit) ?

3. 2 chekalim

artère.

2. C'est la rupture de la nuque avec l'ongle et c'est le tranchement des artères jusqu'à atteindre l'œsophage et la trachée-

1. Sur le parvis (AZARAH) du temple.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU